

Tinariwen, la musique d'une cause

Sahara

Posté par: Touareg

Publiée le : 21/11/2007 13:57:35

Tinariwen arrive à Montréal à point nommé. Alors que les premières neiges nous menacent, le blues désertique du groupe, si délicieusement articulé sur leur essentiel nouvel album, Aman Iman, provoque un coup de chaleur qui fait le plus grand bien.

« Si j'ai envie de parler de politique ? Pas du tout », répond, du tac au tac, le chanteur et guitariste Abdallah Ag Alhousseyni, avant d'ajouter qu'« aujourd'hui, c'est difficile d'éviter le sujet. Moi, je préfère toujours parler de notre culture et de notre musique, les choses que j'ai apprises dans ma famille. La politique ne nous a jamais été favorable... »

D'autant qu'aujourd'hui, après environ 10 ans de calme relatif, cette région du monde où vivent les Touaregs recommence malheureusement à s'enflammer. « Si tu veux mon avis, la situation du peuple touareg n'a jamais été réglée, dit Abdallah. Nous avons toujours été négligés par les États qui touchent à notre territoire. Des accords ont été signés il y a plusieurs années, mais ça n'a rien donné. Rien ne bouge, jusqu'à ce qu'il y ait à nouveau des troubles, comme c'est le cas ces temps-ci. »

À défaut d'avoir un pays à lui, le peuple nomade vieux de 2000 ans espérait au moins qu'on honore les accords de paix paraphés au milieu des années 90 et qui ont mis un terme à la rébellion touareg. Une paix qu'espèrent toujours les membres de Tinariwen, qui la chantent d'ailleurs dans Aman Iman - L'Eau est la vie en langue touareg (tamachek). Aux questions de reconnaissance du peuple touareg, il faut désormais ajouter la délicate question de l'exploitation des ressources naturelles découvertes au pays des nomades - le pétrole et, plus récemment, l'uranium...

Ainsi, depuis la création du groupe au début des années 80, Tinariwen encourage ses frères et joue les ambassadeurs d'une culture et d'une situation politique qui, depuis le début de cette année, connaît de nouvelles tensions dans cette région qui touche l'Algérie, la Libye, le Mali, le Burkina Faso et surtout, le Niger, théâtre de récents combats.

Symbole de la liberté des nomades du Sahara, Tinariwen, formation à dimension variable (ils seront cinq au Club Soda vendredi soir prochain) a vu le jour dans les camps libyens, au début des années 80, où s'entraînaient le chanteur et guitariste Abdallah Ag Alhousseyni et ses compatriotes. Musiciens et militaires, ils ont joué de la guitare et de la mitraillette durant la rébellion touareg des années 90, tantôt pour donner du cœur aux troupes, tantôt pour défendre leurs positions face aux militaires du Niger ou du Mali.

« Dans nos chansons, on parle de la situation au Touareg en général, de la vie difficile des nomades, explique Abdallah. C'est vrai, ce sont des chansons engagées, mais en même temps, on aborde d'autres thèmes. L'amour, la nature, l'éducation, tu vois ? Comme on dit chez nous, on fait une musique « moderne », mais qui prend racine dans les rythmes traditionnels touaregs. Nous, on a adapté notre tradition aux guitares électriques. Notre musique invite à la danse, mais si tu connais

les paroles, tu peux aussi écouter ce qu'on a à dire. »

La musique du groupe offre un touchant contraste, qui n'est d'ailleurs pas l'apanage de la musique de ce peuple. Les Gitans - d'autres nomades - pratiquent aussi une musique festive aux textes graves. Le raï, son d'Algérie, invite à la danse en forçant souvent à réfléchir sur la condition humaine. Le troisième album de Tinariwen, riche en grooves berçants, en blues électrique poussé par les rythmes traditionnels assouf, présente ces deux tableaux. Dans notre confort québécois, on s'y abandonne, inconscients de la nostalgie et de la souffrance véhiculées par ces chants.

« Mon peuple espère toujours que dans l'avenir, nous aurons un pays touareg. Grâce à la musique, je crois que nous jouons un rôle utile pour faire la promotion de notre cause, en représentant notre culture à travers le monde. C'est vrai que nous avons tous été militaires - et nous le sommes toujours - mais je crois que la communauté touareg a davantage besoin de nous en tant que musiciens. Je crois qu'aujourd'hui, nous apportons davantage avec nos chansons qu'avec nos armes. »

Depuis cinq ans, les nomades musiciens de Tinariwen n'ont jamais cessé de voyager, quittant les sables du Sahara pour les aéroports et les chambres d'hôtel des villes où leur musique est appréciée. Pour eux, la musique est aussi une cause à défendre.

Philippe Renaud

Source : La Presse Canadienne